

Hippolyte Morestin (1869-1919)

par

Xavier Riaud, CDP (RC)

Résumé :

Les chirurgiens, dans leurs reconstructions maxillo-faciales, emploient de temps à autres des techniques dites de Morestin. Mais, qui était-il ? Personne ne se l'est jamais véritablement demandé aussi étrange que cela puisse paraître. De plus, aucun écrit n'est paru en France, racontant l'histoire d'un des plus grands pionniers de la chirurgie maxillo-faciale et de la chirurgie esthétique. Mort au lendemain de la Grande Guerre, il s'est illustré tout au long du conflit en redonnant une dignité d'hommes aux soldats français blessés au visage au cours des affrontements au service de leur pays victorieux.

Hippolyte Morestin (1869-1919), est né à Basse-Pointe en Martinique dans les Antilles (Lamendin, 2006). Il est le fils d'un médecin qui décède en 1902 suite à une éruption volcanique qui fait 25 000 victimes. Sur le continent, Hippolyte est décrit comme un jeune homme « *calme, lunatique et malheureusement solitaire.* » Lorsqu'il arrive à Paris, il met très peu de temps pour atteindre les fonctions qu'il occupe au début de la guerre (Deranian, 2007). Ainsi, est-il professeur d'anatomie à la Faculté de Paris (Monestier, 2009, pp. 40-41).

Très intéressé par l'étude du cancer de la langue, il met tout le temps et le soin requis à ses dissections cervicales. Par contre, il se montre rapide et brutal dans la seconde étape : la glossectomie, proprement dite, exécutée sous anesthésie incomplète. Le grand problème, pour lui, a donc été de trouver une technique d'anesthésie adéquate.

A propos des cancers labio-bucco-pharyngés et maxillaires, la chirurgie large a été introduite en 1899, par Morestin. Avec le rebord alvéolaire du maxillaire inférieur, il a enlevé, en bloc, tous les tissus mous contenus dans l'auge sous-maxillaire. L'opération, dite de Morestin, définie comme « *opération du cancer du plancher de la cavité buccale* », a été ensuite modifiée et améliorée, mais est toujours connue (Lalardrie, 1972).

Lors des interventions, pour empêcher le sang de pénétrer dans les voies aériennes, il constate que la pompe à salive des dentistes est beaucoup trop faible pour être utilisée. Aussi, Morestin fait construire en 1902, un appareillage susceptible de remplacer les éponges qui s'imbibent du sang épanché dans le pharynx. Il conçoit pour aspirer le sang et la salive, une pompe électrique puissante, branchée sur une canule (Lalardrie, 1972).

La circulaire n°14 198 C/7 « *Organisation de Services spéciaux de stomatologie de prothèse maxillo-faciale et de restauration de la Face* » rédigée à Bordeaux, le 10 novembre 1914, annonce la création de trois centres de chirurgie maxillo-faciale : Paris, Bordeaux et Lyon. A Paris, l'hôpital du Val-de-Grâce existait déjà avant le début de la guerre (Ferret-Dussart, 2004). Il est réaménagé et agrandi en fonction des besoins dévolus à la guerre, ce qui fait de lui, le premier centre de chirurgie maxillo-faciale de France.

Dès le début du conflit, alors chef du service ORL à l'hôpital Saint-Louis de Paris, Morestin travaille à l'hôpital du Val-de-Grâce (Delaporte, 2004). Il y organise la V^{ème} division des blessés de la face au sein du Service de chirurgie générale, division qu'il dirige à partir du 14 décembre 1914 (Larcant & Ferrandis, 2008, p. 375). Son efficacité est telle qu'entre le 17 mars 1914 et le 30 octobre 1918, il publie pas moins de 45 articles dans les *Bulletins et mémoires de la société de chirurgie de Paris* sans oublier quelques contributions à des ouvrages médicaux. Chacun de ses textes étudie de manière approfondie tous les étapes techniques et anatomiques de la chirurgie de reconstruction faciale (Domeck, 2006).

Morestin était convaincu qu'une peau large et du tissu sous-cutané étaient bénéfiques à la fermeture des blessures, et que cette dernière pouvait se matérialiser sans nécrose. De même, il a initié le concept de multiplier les incisions partielles pour le traitement d'une lésion de large ampleur (Backstein & Hinek, sans date).

En 1914, Morestin se rend à New York pour le Congrès international de chirurgie. Il y défend avec conviction les greffes cartilagineuses. Il est fermement opposé aux greffes cutanées libres (Monestier, 2009, pp. 177, 207).

En juin 1915, Sir Harold Delf Gillies (1882-1960), le célèbre chirurgien maxillo-facial anglais, qui lui rend visite, dit de lui : « *Je restais fasciné de le voir enlever la moitié d'un visage avec un horrible cancer et ensuite, de le voir adroitement rabattre un volet de la peau du cou pour reconstruire pas seulement la joue, mais aussi le côté du nez et de la lèvre, ceci en un seul temps.* »

C'est d'ailleurs à cette même époque que Morestin réalise la première greffe cartilagineuse. La méthode utilisée à cet effet porte d'ailleurs son nom (Monestier, 2009, pp. 41, 175).

En 1915 toujours, dans le *Bulletin de la Société de Chirurgie de Paris*, Morestin déplore le manque de suivi dentaire dans la vie des appelés, et plus particulièrement ceux dans les tranchées, ce qui complique d'autant, selon lui, les restaurations maxillo-faciales (Monestier, 2009, p. 240).

Le 20 janvier 1916, suite aux démarches entreprises par 5 dentistes dont 3 Américains et 2 Français, dans le but de désengorger le Val-de-Grâce, l'American Face and Jaw Hospital ouvre ses portes. Le matériel neuf est fourni par la maison américaine S. S. White et par les Sœurs de l'Assomption. Le professeur Morestin en devient, à titre militaire, le chirurgien en chef, tout en conservant ses responsabilités au Val-de-Grâce (Riaud, 2008).

Seulement, Morestin refuse de travailler d'égal à égal avec les dentistes. « *Je ne veux d'eux que comme « mécaniciens » auxquels je ferai appel quand il me plaira et uniquement quand j'en aurai besoin* ». Malgré toutes les tentatives pour tenter de le convaincre, malgré l'intervention personnelle de l'ambassadeur américain et devant le refus des autorités de céder à ses exigences, le professeur Morestin a fini par ne plus venir à l'hôpital. Cette situation aurait pu être tragique pour les blessés. Elle l'a été en ce sens que beaucoup d'entre eux auraient pu voir leur état amélioré, ce qui n'a pas été le cas (Caliot, 1993). L'American Face and Jaw Hospital a fermé ses portes avant qu'un successeur à Morestin ne soit nommé.

Le 13 mars 1917, Morestin présente ce qu'il appelle les « autoplasties par jeu de patience » devant l'Académie de Médecine. Ce sont des autoplasties sans apport de tissu étranger à la région, sans prélèvement de lambeau dans le voisinage ou à distance (Monestier, 2009, p. 226).

Usuellement, Morestin était dédaigneux des services des dentistes. Il estimait « *qu'il pouvait tout faire avec un scalpel* » (Converse, 1967). Toutefois, il a observé que malgré ses reconstructions de mentons, les malades restaient sévèrement déformés. Constatant cela, il a pu apprécier les travaux de prothèses de Sir William Kelsey Fry (1889-1963), célèbre dentiste anglais. Les résultats esthétiques ainsi obtenus s'en sont aussitôt ressentis (Brophy, 1922).

En 1918, dans son livre remarquable intitulé « *Les blessures de la face* », Morestin refuse de pratiquer des greffes épidermiques ou dermo-épidermiques (Monestier, 2009, p. 206).

Le 28 juin 1919, les officiels se réunissent au Château de Versailles pour approuver le Traité de la Paix. Clémenceau (1841-1929) souhaite associer des grands blessés à cet événement. Il mandate le Gouverneur de Paris pour entrer en contact avec le médecin-chef du service de chirurgie maxillo-faciale de l'hôpital du Val-de-Grâce afin de désigner une délégation de cinq blessés. C'est Morestin qui choisit le premier d'entre eux, Albert Jugon (1890-1959) qui est hospitalisé depuis plus de quatre ans et a été un des premiers à avoir été admis dans son service, un des fondateurs de l'Union des Blessés de la face et de la tête (1921). C'est encore Morestin qui nomme les quatre autres (Riaud, 2008, p. 114).



De gauche à droite : Eugène Hébert, Henri Agogué, Pierre Richard, Albert Jugon, André Cavalier
(© Union des Blessés de la Face et de la Tête).

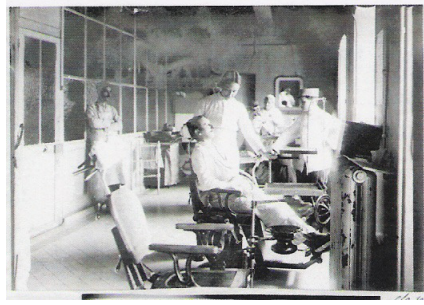
En 1919, âgé de 49 ans, Hippolyte Morestin est mort de complications pulmonaires résultant de l'épidémie de grippe espagnole (1918-1919) (Deranian, 2007).

Il laisse derrière lui 634 articles et communications (Lalardrie, 1972), et un livre de référence.

A sa mort, il est unanimement reconnu comme un des pères de la chirurgie maxillo-faciale et esthétique dans le monde. Sa notoriété est si importante qu'au cours d'un voyage aux Etats-Unis (1914 ?), Al Capone (1899-1947), le célèbre parrain de la mafia de Chicago, exige de n'être soigné que par lui. Il a soigné également Sarah Bernhardt (1844-1923), la célèbre actrice. Morestin a aussi reçu dans son service de nombreux confrères étrangers venus assister à des démonstrations de ses procédés de restauration. Il laisse derrière lui des disciples illustres (notamment Raymond Passot, Suzanne Noël (1878-1954), ou encore Léon Dufourmentel (1884-1957) qui lui succède en 1919 au Val-de-Grâce, « pères » fondateurs de la chirurgie esthétique, mais aussi Thierry de Martel (1876-1940), un des précurseurs de la neurochirurgie). De taille moyenne, il est reconnu d'une générosité absolue envers ses patients, mais vis-à-vis de ses confrères, il s'est révélé souvent lunatique et d'une extrême prétention. Les infirmières travaillant pour lui étaient remplies d'admiration pour son dévouement et son abnégation sans limite pour ses malades. Toutefois, beaucoup gardent également en mémoire sa curiosité scientifique sans cesse renouvelée, sa soif de connaissances, et sa puissance de travail extraordinaire (Lalardrie, 1972). S'il n'a pas été le premier à s'essayer à la chirurgie maxillo-faciale, il a été indiscutablement le premier à s'essayer à toutes les spécialités complémentaires et attenantes à celle-ci, y compris l'odontologie. Il avait parfaitement compris que dans toute intervention chirurgicale, même la plus simple, il devait y avoir une approche esthétique.



Professeur Hippolyte Morestin (1869-1919)
(© Musée du Service de Santé des Armées au Val-de-Grâce).



Paris, hôpital du Val-de-Grâce.
Salle de clinique du service de Stomatologie
(© Musée du Service de Santé des Armées au Val-de-Grâce).



Paris, hôpital du Val-de-Grâce.
Deuxième laboratoire de prothèse dans le nouveau local
(© Musée du Service de Santé des Armées au Val-de-Grâce).



Paris, hôpital du Val-de-Grâce.
V^{ème} division des blessés de la face
(© Musée du Service de Santé des Armées au Val-de-Grâce).



Paris, hôpital du Val-de-Grâce.
Salle commune des blessés de la face
(© Musée du Service de Santé des Armées au Val-de-Grâce).

Références bibliographiques :

- Backstein Richard & Hinek Anne, « War and Medicine: The origine of Plastic Surgery », in *Historical Review*, <http://www.umj.org>, sans date.
- Brophy Truman, « Fifty Years Observation of Oral Surgery », in *Journal of the National Dental Association*, July 1922, 9 : 7.
- Caliot Vincent, *Rôle des chirurgiens-dentistes français aux Armées durant la Première Guerre mondiale (1914-1918)*, Thèse Doct. Chir. Dent., Bordeaux II, 1993.
- Converse John, « Plastic surgery : The Twentieth Century, the Period of Growth (1914-1939) », in *Surgical Clinics of North America*, April 1967, 47 : 2.
- Delaporte Sophie, *Gueules cassées de la Grande Guerre*, Agnès Viénot (éd.), Paris, 2004.
- Deranian Martin, *Miracle Man of the Western Front*, Chandler House Press, Worcester, 2007.
- Domeck François-Eric, *Les « Gueules cassées » de la Grande Guerre. Réhabilitation prothétique et chirurgicale : vers une identité retrouvée*, Thèse Doct. Chir. Dent., Lille 2, 2006.
- Ferret-Dussart Karine, *La chirurgie maxillo-faciale à travers l'histoire*, Glyphe et Biotem (éd.), Collection Société, histoire et médecine, Paris, 2004.
- Lalardrie J. P., « Hippolyte Morestin (1869-1918) », in *Br. J. Plast. Surg.*, Jan. 1972 ; 25 (1) : 39-41.
- Lamendin Henri, *Praticiens de l'Art dentaire du XIV^{ème} au XX^{ème} siècle (Recueil d'Anecdodotes)*, L'Harmattan (éd.), Collection Médecine à travers les siècles, Paris, 2006.
- Larcen Alain & Ferrandis Jean-Jacques, *Le service de santé aux Armées pendant la Première Guerre mondiale*, LBM (éd.), Paris, 2008.
- Monestier Martin, *Les Gueules cassées, les médecins de l'Impossible (1914-1918)*, Le Cherche Midi (éd.), Paris, 2009.
- Musée du Service de Santé des Armées au Val-de-Grâce, communication personnelle, Paris, 2006, 2007 et 2009.
- Riaud Xavier, *Première Guerre mondiale et stomatologie : des praticiens d'exception*, L'Harmattan (éd.), Collection Médecine à travers les siècles, Paris, 2008.
- Union des Blessés de la Face et de la Tête, communication personnelle, Paris, 2006.